



Il y a deux balles dans chaque canon de mon fusil. (Page 118.)

lence, pourquoi Madame prendrait-elle le parti de Bragelonne contre moi.

En disant ces mots, auxquels de Saint-Aignan eût bien facilement répondu par ceux-ci : « Jalousie de femme ! » le roi sondait son ami jusqu'au fond du cœur pour voir s'il avait pénétré le secret de sa galanterie avec sa belle-sœur. Mais de Saint-Aignan n'était pas un courtisan médiocre ; il ne se risquait pas à la légère dans la découverte des secrets de famille ; il était trop ami des Muses pour ne pas songer souvent à ce pauvre Ovidius Naso, dont les yeux versèrent tant de larmes pour expier le crime d'avoir vu on ne sait quoi dans la maison d'Auguste. Il passa donc adroitement à côté du secret de Madame. Mais, comme il avait fait preuve de sagacité en indiquant que Madame était venue chez lui avec Bragelonne, il fallait payer l'usure de cet amour-propre et répondre nettement à cette question : « Pourquoi Madame est-elle contre moi avec Bragelonne ? »

— La suite au prochain numéro. —

## UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Laure quitta le bras de Laubespain dès qu'il eut ouvert la porte, traversa rapidement le salon et entra dans sa chambre à coucher, qui en était voisine. Avant que le comte fût revenu de la surprise où l'avait jeté cette brusque retraite, la jeune fille reparut. Elle avait ajouté à son costume un chapeau noir couvert d'un

voile, et tenait à la main un petit coffret d'ébène.

— Je suis prête, dit-elle d'un air d'empressement craintif.

— Prête ! répéta Henri en la regardant d'un œil étonné.

— Mes préparatifs de départ n'ont pas été longs, n'est-il pas vrai ? reprit-elle avec un sourire étrange ; voilà les avantages de la pauvreté. Cette cassette contient toute ma fortune : la croix de mon père, quelques-unes de ses lettres et le portrait de ma pauvre mère. Maintenant, nous pouvons partir.

— Mais il n'est pas question de partir, répondit Laubespain, qui ne remarqua pas sans inquiétude l'espèce d'égarément répandu depuis un instant sur les traits de l'orpheline.

— Ne pas partir ! s'écria-t-elle ; vous ne l'avez donc pas vu ?

— Je l'ai vu, et je conçois l'impression pénible qu'a dû vous causer l'aspect de cet homme que vous avez tant de raisons de haïr. Mais comment le hasard qui l'a amené sous vos yeux pourrait-il vous forcer à quitter cette maison ?

— Le hasard ! Non, Henri, ce n'est pas le hasard, c'est la fatalité, la terrible et inexorable fatalité ! Ne vous avais-je pas bien dit qu'il viendrait ? Vous pouvez rire de mes pressentiments ; ils ne me trompent jamais : ce matin je regardais dans le bois, et partout je croyais le voir ; dans les murmures du vent j'entendais sa voix, dont le son me glace de terreur ; dans la profondeur des taillis, j'entrevois son regard de tigre fixé sur moi. Il devait venir, c'était inévitable, et vous voyez qu'il est venu.

— Qu'importe ? répondit Laubespain en s'efforçant de faire passer dans l'âme de la jeune fille une tranquillité que lui-même était loin d'éprouver ; sa présence en ces lieux fût-elle préméditée et non fortuite, pensez-vous qu'il ose pousser plus loin cette folle démarche ?

— Tout ce qu'un homme, je me trompe, tout ce qu'un démon peut tenter, il le tentera.

— Vous craignez qu'il ne se présente ici ?

— Craindre, c'est douter, et je n'ai aucun doute. Il viendra.

— Qu'il vienne, je l'attends.

— Oh ! de grâce, partons, dit l'orpheline en joignant les mains avec une expression d'angoisse, ne voyez-vous pas que la seule idée de me retrouver en face de lui me rend folle !

— Voilà une faiblesse pour laquelle je ne puis avoir d'indulgence. De quelle puissance infernale est-il donc revêtu cet homme, pour que sa vue vous épouvante à ce point ? Quel empire a-t-il sur vous ? Quel droit invoque-t-il à l'appui de ses persécutions ? Quelle autorité peut lui donner l'horrible passion que vous lui avez inspirée ? C'est à lui de trembler devant vous, et non à vous de pâlir devant lui. Osez le contempler en face, et son œil, qui vous semble si redoutable, se baissera soudain. Ne vous souvenez-vous donc plus de ce qui s'est passé hier ? D'un regard vous l'avez jeté à genoux, d'un geste vous avez courbé son front dans la poussière. Cet irrésistible ascendant de l'innocence et de la vertu, l'avez-vous perdu depuis hier ?

— Oui, répondit Laure d'un air d'abattement : hier, ma mère était près de moi ! et voilà le secret de mon courage. En face de son tombeau, je me sentais une invincible énergie que je ne retrouve plus aujourd'hui, et que j'essaierais en vain de rappeler. Aujourd'hui, ma mère n'est plus là, je suis seule, et j'ai peur.

— Seule, quand je suis près de vous ! s'écria Laubespain avec un accent d'amertume.

— Ne comprenez-vous pas que, loin de me rassurer, votre présence redouble ma crainte, et que je serais moins alarmée si vous n'étiez pas là ?

— Moins alarmée ? demanda le comte en la regardant fixement.

— Mille fois moins, puisque je n'aurais peur que pour moi.

Il y avait tant de passion dans ces paroles naïves que la figure de Laubespain s'éclaircit aussitôt et n'exprima plus d'autre émotion que